



Syria
Archéologie, art et histoire

91 | 2014
Varia

Conrad SCHMIDT, *Die Keramik der Früh-Ġazīra V – bis Alt-Ġazīra II-Zeit*

Christophe Nicolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2336>

DOI : 10.4000/syria.2336

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 467-469

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Christophe Nicolle, « Conrad SCHMIDT, *Die Keramik der Früh-Ġazīra V – bis Alt-Ġazīra II-Zeit* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2336> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2336>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Conrad SCHMIDT, *Die Keramik der Früh-Ĝazīra V – bis Alt-Ĝazīra II-Zeit*

Christophe Nicolle

RÉFÉRENCE

Conrad SCHMIDT, *Die Keramik der Früh-Ĝazīra V – bis Alt-Ĝazīra II-Zeit (Studien zur Urbanisierung Nordmesopotamiens A4)*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013, 1 vol. textes, tabl. diagr. (491 p.), 1 vol. 444 pl., ISBN : 978-3447068253.

- 1 Il s'agit de la publication d'un corpus céramique découvert à Tell Mozan, un important site de piedmont dans le nord du triangle du Khabur, quelques kilomètres à l'ouest de la ville frontalière de Qameshli. Fouillé depuis 1984 par une équipe américaine dirigée par G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati, l'ancienne *Urkish* est, au III^e millénaire, la capitale d'un royaume de culture hourrite. Elle se compose d'une ville haute de 35 ha et d'une ville basse, le tout atteint alors une superficie totale de 128 ha. Le site est principalement connu par un temple élevé au centre du tell, sur une vaste terrasse, et par un palais, celui de Tupkish (chantier AA) construit en contrebas contre le rempart de la ville haute vers 2250 av. J.-C. Au II^e millénaire et jusqu'à la période mitannienne, seul le tell sera encore occupé.
- 2 Entre 1998 et 2001, en alternance avec les fouilles de la mission américaine, une équipe allemande dirigée par P. Pfälzner (*DOG-project*) a ouvert pendant quatre missions, dans la partie sud-est du sommet du tell, un chantier de près de 200 m² prolongé vers le nord par une tranchée de 70 m de long jusqu'à la base de la terrasse du temple. Le but annoncé de ces fouilles était d'évaluer l'urbanisme du centre de la ville au III^e millénaire. Treize niveaux d'occupation (C16-4) couvrant les périodes *Early Jezireh* 3A (2600-2400 av. J.-C.) à *Old Jezireh* 2 (2000-1650 av. J.-C.) ont été dégagés. C'est la céramique provenant des niveaux C7 à C4 (2100-1650 av. J.-C.) du chantier C2 (ainsi que celles des phases BS 4, BSW 3, BW 2 et BO 2 du chantier B6, secteur nord du chantier C2) qui est présentée dans le volume 4 de la collection *Studien zur Urbanisierung*

Nordmesopotamiens (SUN Série A). Cette collection a déjà accueilli deux autres volumes décrivant le paléo-environnement du site (vol. 3) et les objets découverts dans les mêmes conditions (vol. 2).

- 3 La publication de ce corpus céramique se compose d'un volume de textes, de tableaux et de diagrammes (491 p.) et d'un volume de 4 360 dessins répartis en 444 planches. Fait encore assez rare pour être soulignée, cette publication « papier » trouve son extension sur une base de données mise en ligne sur Internet sur un serveur de l'Université de Tübingen (www.keramik-mozan.uni-tuebingen.de). Ce travail considérable sur la céramique de Tell Mozan a nécessité de nombreuses collaborations. Il a été par ailleurs l'objet de la thèse de l'auteur soutenue en 2007 à l'Université de Tübingen.
- 4 Dans le premier volume, la méthode d'analyse et d'étude du corpus céramique est méticuleusement décrite. L'introduction expose les conditions et les buts du travail et la chronologie régionale utilisée (issue des travaux ARCANÉ). Le chap. II est une description détaillée de toutes les étapes du traitement de la céramique depuis la découverte jusqu'à la mise en caisse au musée, permettant sa traçabilité totale. L'établissement de la typologie se fait en trois étapes : un regroupement selon les traits physiques et formels, la détermination de catégories de vases et la composition de types céramiques. Le but est d'obtenir une description la plus détaillée possible des céramiques (des tessons comme des formes complètes) avec un encodage qui permette d'alimenter la base de données.
- 5 Le chap. III contient une brève description des niveaux archéologiques C7 à C4 d'où provient le matériel étudié. Au niveau C7, l'essentiel de l'architecture correspond à un bâtiment exceptionnel de plus de 40 m de côté dit « maison du marchand Puššam » (maison IX). Le bâtiment est réutilisé au niveau C6 alors que de petits habitats, qui constituent le bâti environnant, deviennent perceptibles ; puis il disparaît au niveau C5. Seules subsistent les petites unités architecturales environnantes. Le niveau C4 est quant à lui quasiment exempt de toute construction — du fait de l'érosion ? La brièveté de cette mise en contexte stratigraphique s'explique par le fait que l'architecture et la stratigraphie du chantier doivent être décrites de manière beaucoup plus détaillée dans un autre volume de la même collection (*SUN série 4*, vol. 1) encore à paraître. Malheureusement, cela rend momentanément difficile une lecture critique des contextes stratigraphiques de découverte de la céramique qui pourtant, comme nous allons le voir, sont ici très importants.
- 6 Le chap. IV constitue le point central du volume. C. Schmidt y présente les détails de la typologie qui s'inspire explicitement de travaux antérieurs réalisés par P. Pfälzner sur d'autres fouilles allemandes, comme Tell Sheikh Hamad ou Tell Bderi. Cette typologie comprend 31 catégories céramiques fondées sur une caractéristique technique comme l'utilisation d'un dégraissant minéral (types 4 à 6), d'une variante de céramique métallique (type 8), mais aussi d'un type de décor incisé (type 13 = Ninivite 5) ou peint (type 26 = céramique Khabour). Que la classification se fonde à la fois sur des caractéristiques techniques et des décors peut poser des problèmes de représentativité. Par exemple dans le cas de la céramique Khabour, ne considérer que les pots peints comme le fait l'a. occulte une grande partie de ce corpus céramique habituellement composée à part à peu près égale de formes peintes et non peintes. Ici, les exemples non peints semblent avoir été rejetés dans une autre catégorie, celle de la céramique commune. Les statistiques de la présence de ces différents types, niveau par niveau, sont ensuite exposées sous forme d'histogrammes et de diagrammes. Une présentation

de treize types formels de pots (coupe, jatte, support de vases, écuelle, etc.) suit. Chaque type comporte au minimum cinq variantes selon la forme ou la taille pour un total de 94 sous-types. Une évaluation est faite du pourcentage de ces sous-types au sein des différents groupes céramiques puis présentée dans des diagrammes de fréquence, niveau par niveau. Viennent ensuite quelques remarques sur les techniques de fabrication utilisées, le traitement des surfaces, la température de cuisson, l'utilisation ou non d'un tour de potier. L'a. propose alors une analyse fonctionnelle des assemblages céramiques telles que constituées par leur localisation dans les quatre maisons identifiées lors des fouilles.

- 7 Une présentation des 31 catégories céramiques est faite selon les quatre phases d'occupation identifiées sur le chantier C2. On constate alors la surprenante apparition de la céramique Khabour à la phase C7, datée par le reste de son matériel de la période EJZ 5, suivie par un épisode d'utilisation massive durant la phase C6 de la période OJZ 1 puis une forte diminution à la phase C5 de la période OJZ 1. Un tel scénario révèle un décalage chronologique considérable par rapport à ce que l'on connaît de la situation sur d'autres sites de la région. Bien que l'a. procède à quelques comparaisons céramiques avec ces sites et ceux d'autres régions (p. 105-112), celles-ci ne concernent que la phase C7. Le problème posé par cette datation haute n'est donc pas abordé. Le chap. IV s'achève par une présentation, en quelques planches, des principales formes céramiques en usage, niveau par niveau et période par période. Les trois derniers et très brefs chapitres (chap. V à VII) sont constitués d'un résumé de l'étude, d'une explication de la structure du catalogue et abordent les composantes de la base de données disponible sur le Web. Le reste du volume (soit 352 p. sur un total de 491 p.) se compose de quatre appendices sous forme de tableaux. Le premier appendice liste la présence des formes céramiques selon les niveaux avec des renvois à des numéros de catalogue des exemples dessinés. Le deuxième appendice est une table de concordance entre les numéros d'inventaire des céramiques et leur numéro de catalogue. Le troisième appendice est une autre table de concordance entre le type de forme céramique et le numéro de catalogue. Le dernier et principal appendice est le catalogue du vol. 2. Pour chaque exemplaire de céramique, toutes les informations concernant le pot ou le tessou sont réunies en une ligne du tableau (nature de la pâte, dimensions, composition, forme du pot).
- 8 Le second volume contient les 444 pl. des 4 360 dessins. Il débute par une présentation du mode de décomposition et de codification des différentes parties d'un pot, des codes couleur issus du code Munsell. Il y a par exemple 99 catégories différentes de lèvres avec plus de 400 sous-types. Cela peut paraître excessif et être source d'erreur ou tout du moins de discussion (par. ex. pour la lèvre du tessou K 1167, pl. 140, classée curieusement dans le type 94.18). Dans les planches, les dessins sont présentés niveau par niveau et selon la codification croissante des formes fermées puis ouvertes.
- 9 La publication du corpus céramique se prolonge donc par l'accès à une base de données disponible sur le Web. La base doit, à terme, permettre de consulter l'ensemble de la documentation concernant aussi bien l'architecture que le catalogue des objets. Pour le moment, seules les données concernant la céramique des niveaux C7 à C4 ont été mises en ligne. Par le numéro d'inventaire ou le numéro de localisation (mais bizarrement pas par le numéro de catalogue) que l'on choisit dans un menu déroulant, le lecteur peut alors consulter toutes les informations réunies selon la procédure explicitée dans le premier volume. Outre ces informations sur la typologie céramique, il y a un accès à la

documentation graphique comprenant le dessin de la céramique et la ou les photos afférentes, avec parfois même une photo de la céramique *in situ*.

- 10 Par la masse documentaire qu'elle représente, cette étude de la céramique provenant des fouilles allemandes à Tell Mozan est un apport de première importance à la connaissance de la période entre 2200 et 1900 av. J.-C., encore mal connue car elle correspond à un épisode de forte régression de l'occupation régionale. La principale critique émise concerne la présentation, momentanément trop succincte, des contextes stratigraphiques. Particulièrement si l'on considère la datation haute proposée pour l'assemblage céramique Khabour. En dépit de cela, cette recherche dense et détaillée sur un type de corpus souvent négligé par les archéologues, du fait du travail requis, vient donc fort utilement compléter les trop rares publications antérieures de ce type comme celles sur Tell Brak ou sur Tell Rimah. Face au considérable travail que ces deux volumes représentent, on ne peut qu'être reconnaissant à l'a. et à ceux qui ont participé à ce projet d'avoir su le mener à bien.